

Sinon je ne répons de rien.

« Ramenez d'abord les évadés ou remplacez-les », me dit le colonel.

— « Je ne pourrai essayer de le faire que lorsque le camp cessera d'être un bagne ».

La discussion se poursuit encore quelques instants.

Finalement j'obtiens le départ de 20 permissionnaires et la stabilisation provisoire à l'effectif de 600 hommes.

« A la première évadation nouvelle, je serai impitoyable », me dit en concluant le général du Port.

Un salut sec de la tête de part et d'autre. L'entrevue est terminée.

Je pense m'en être bien tiré.

* * *

De retour au camp, je réunis les chefs et je fais part du résultat.

Tout le monde est content. La liste des permissionnaires est préparée. Priorité est donnée aux plus anciens et aux chefs de famille.

Le moral semble être meilleur.

Je rentre à Tunis réconforté.

13 Février

La prise en charge du ravitaillement par les autorités de l'Axe s'est faite dans le plus grand désordre.

Nous avons payé le 10 février la contribution imposée mais la plupart des camps n'ont pas été alimentés.

Il y a fort heureusement des réserves qui permettent de tenir.

A cette occasion il a été fait un pointage précis des effectifs.

Les résultats sont stupéfiants. Voici la liste :

Bizerte	600
Sidi Ahmed	200
Mateur	195
Secteur Sud	330
Goubellat	50
Bir Kassa	50
Massicault	5

Si l'on ajoute un millier de travailleurs de Tunis et des environs qui sont au prêt franc et se nourrissent eux-mêmes, le total n'atteint pas 2.500.

Il y avait cependant 1.050 hommes à Bizerte, 650 à Mateur, 930 dans le secteur Sud chez les Italiens.

A Bizerte nous n'avons obtenu qu'une centaine de libérations régulières, les évasions ont fait le reste.

Mais partout ailleurs cet allègement des effectifs est dû au travail incessant de nos termites qui ont fait merveille.

Les médecins des camps ont également une large part dans ce résultat.

Nous recommandons de garder ces chiffres strictement confidentiels. Toute indiscretion pourrait avoir les plus graves conséquences.

Heureusement, il n'y a aucune liaison entre les secteurs et les paiements sont faits sur place à l'intendance locale.

Taieb et Chemla, de Mateur, proposent de tenter leur chance à Bizerte.

Je ne veux pas les décourager, mais je pense qu'ils auront du mal à obtenir un résultat.

Là-bas les hommes se chargent de se libérer eux-mêmes.

14 Février

Un jeune médecin très dévoué vient de rentrer d'un séjour dans le secteur de Goubellat.

Il fait un rapport alarmant.

Trente travailleurs sont à proximité immédiate de la ligne de feu à Boucha.